

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Notes brèves sur Virgile

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1931, tome 30, p. 1-2

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## NOTES BREVES SUR VIRGILE

Virgile s'appelait Publius Vergilius Maro. Il naquit le 15 octobre de l'an 70 avant Jésus-Christ, à Andes, petite ville du territoire de Mantoue, qui n'a pas été identifiée.

L'enfance de Virgile s'écoula dans la ferme de ses parents, au milieu d'un paysage brumeux, aux teintes légères et douées, parmi les champs humides qui se perdent en roseaux sur les bords du Mincio.

A l'âge de douze ans, Virgile alla faire ses premières études à Crémone où il resta trois ans. Il se rendit ensuite à Milan et à Rome. Il se lia d'amitié avec deux puissants personnages : Asinius Pollion, aussi fin homme de lettres qu'habile diplomate, et Cornelius Gallus, favori et lieutenant d'Octave.

Avant que ses vers ne le signalent au public, à vingt-cinq ans, c'est un grand jeune homme, maigre, assez gauche, sujet aux maux de tête, de gorge et d'estomac : un jeune provincial intelligent et timide, épris de la campagne et des beaux vers.

Les *Bucoliques*, idylles champêtres imitées de Théocrite, où des bergers dépeignent les inquiétudes du poète et les déboires de ses amis, furent suggérées par Pollion.

Si les *Géorgiques*, ce grand poème de l'agriculture, ne furent pas une commande officielle, afin de ranimer chez les vétérans le goût de la terre et de ralentir l'émigration vers les villes, il est certain qu'elles durent le jour à une influence énergique de Mécène.

C'est par l'*Enéide* que Virgile devait atteindre la gloire. En faisant remonter les origines de Rome jusqu'à Enée, héros troyen et fils des dieux, il comblait l'orgueil national. Par des allusions aux fêtes, aux rites religieux, aux usages contemporains dont il racontait la fondation, il fortifiait tout l'appareil social. La composition de cet ouvrage occupa les dix ou onze dernières années de sa vie. Son travail fut très minutieux et très lent ; un critique dit qu'il façonnait ses vers en les léchant comme les ourses font de leurs petits.

L'empereur Auguste soutenait, de près et de loin, les efforts inquiets du poète, il se faisait lire les fragments achevés.

Avant de corriger son poème, il voulut visiter la Grèce et l'Asie-Mineure. Il partit en 19 av. J.-C. Son ami Horace composa une ode de circonstance dont on lit une belle adaptation dans les *Trophées* :

Que vos astres plus clairs gardent mieux du danger,  
Dioscures brillants, divins frères d'Hélène,  
Le poète latin qui veut, au ciel hellène,  
Voir les Cyclades d'or de l'azur émerger !

Virgile parcourut la Grèce. Au cours d'une excursion à Mégare, il fut frappé par la chaleur et tomba malade. Auguste, de passage à Athènes, l'engagea à revenir avec lui en Italie. Il était trop tard, Virgile mourut peu de temps après avoir débarqué à Brindes, le 22 septembre 19 av. J.-C. Il avait cinquante et un ans. Ses restes furent transportés à Naples et ensevelis sur la route qui va de cette ville à Pouzzoles.

Dans son testament, il ordonnait de détruire l'*Enéide* mais ses amis, sur l'ordre d'Auguste, s'en gardèrent bien.

La renommée du poète grandit encore après sa mort. De bonne heure, ses œuvres furent inscrites au programme des écoles romaines. L'antiquité chrétienne se l'incorpora comme un précurseur. S. Ambroise, S. Jérôme, S. Augustin avaient l'âme pétrie des œuvres de Virgile.

Deux mille ans ont passé sur ses ouvrages, mais les ans n'usent pas les chefs-d'œuvre, ils les polissent et leur donnent, à chaque siècle, un brillant nouveau.